

## UN PRÉLAT D'EMPIRE: SAINT GÉRARD, ÉVÊQUE DE TOUL (963-994)

Journées d'Etudes Toulaises (14-15 mars 1981)

Le 7 septembre 962, la ville de Toul était dans l'affliction: l'évêque Gauzelin venait de mourir. Il gouvernait la cité depuis quarante années et était très estimé. Déjà venait dans tous les esprits la question de savoir qui lui succéderait. Une antique tradition confiait l'élection de l'évêque au peuple, plus particulièrement au clergé. Le souverain confirmait ou infirmait ce choix. Il n'y avait pas toujours sur place un homme apte à diriger le diocèse. Gauzelin, notaire du roi Charles le Simple, avait été placé par son maître sur le siège de saint Mansuy. Le roi de Germanie Otton Ier ne restait pas indifférent au choix des évêques de son empire et intervenait volontiers dans les élections. Il se trouvait justement absent, étant allé en février 962 recevoir la couronne impériale à Rome où il devait rester près de trois ans. Au moment de son départ pour l'Italie, il avait confié à son jeune frère Brunon, archevêque de Cologne et duc de Lotharingie, le soin de gouverner le pays. C'est vers ce dernier que se dirigea une petite troupe de chanoines toulais pour lui demander un évêque.

Toul n'était pas une ville d'importance négligeable. Elle n'était pas très puissante, mais commandait un vaste diocèse. Le chef-lieu se trouvait au contact de la Champagne et de la Bourgogne, et le choix de l'évêque n'était pas dénué de signification. Cela l'était cependant moins que pour Metz où l'évêque Adalbéron Ier, mort en 962, ne fut remplacé que trois ans plus tard, au retour d'Otton. Brunon n'a pas dû s'interroger longuement. Comme régent de l'empire et duc de Lotharingie, il voulut trouver rapidement un successeur à Gauzelin. Les qualités d'un

futur évêque devaient être sa piété, sa noble origine, sa capacité à gérer des affaires diverses. Le doyen du chapitre cathédral de Cologne lui proposa Gérard, qui exerçait alors les fonctions de cellérier. Gérard était de bonne famille; né avant l'avènement d'Otton Ier, donc avant 936, il avait été placé par sa famille dans le chapitre cathédral où il avait reçu une solide formation intellectuelle; il en retira une connaissance approfondie dans les sciences profanes et dans les sciences divines. C'était un homme remarquable par son humilité; par exemple il mettait sur le compte de ses fautes personnelles le fait que sa mère ait été tuée par la foudre. Finalement l'archevêque accueillit avec joie la proposition du doyen et notifia à Gérard son choix: il serait évêque de Toul. Gérard, qui commença par refuser, fut consacré à Trêves le 29 mars 963. Reçu avec joie par le peuple de Toul, il devait assumer une double tâche, temporelle et spirituelle (1).

1. La plus grande partie de ce qu'on sait de la vie de saint Gérard vient du récit de sa vie et de ses miracles, dont A.-M. GARDONI a donné récemment une traduction complète: Vie et Miracles de saint Gérard, évêque de Toul (963-994), traduction d'A.-M. Gardoni avec la collaboration de Monique Paulmier et Michel Parisse, Etudes Tuloises, Nancy 1981. C'est à ce travail, paru en 1981, que nous ferons référence en citant ses différents chapitres. Pour un autre récit du pontificat, voir E. MARTIN, Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié, t. 1, Nancy 1900, p. 159-179.

## Fonctions temporelles

Un évêque d'empire au X<sup>e</sup> siècle demeure constamment en relation avec le souverain, Gérard n'échappe pas à la règle. Dès qu'Otton I<sup>er</sup> revient d'Italie, en 965, l'évêque de Toul va le voir à Cologne et assiste à une diète. Il en profite pour solliciter, et obtenir, trois confirmations générales des biens de trois abbayes: Saint-Evre, la plus ancienne de Toul, Saint-Mansuy qui vient à peine de naître, Bouxières-aux-Dames fondée vers 930 par l'évêque Gauzelin. Gérard retrouve sur les bords du Rhin le nouvel évêque de Metz, Thiéri I<sup>er</sup>, cousin germain de l'empereur, et le nouvel archevêque de Trêves.

Otton II succède à son père; en 975, Gérard lui rend visite et obtient la restitution à son Eglise du petit chapitre de Saint-Dié. Hors de ces circonstances solennelles, dont on garde trace en raison des diplômes délivrés, Gérard se rend plusieurs fois à la cour impériale. La fidélité de l'évêque à l'égard de son empereur se marque encore par le fait que lors de sa visite à Rome, il se rendit avant toutes choses auprès du tombeau d'Otton II, mort peu de temps auparavant, le 7 décembre 983 (2). A son retour à Toul, saint Gérard ne manqua pas d'accorder tout son appui au groupe qui soutenait l'enfant-roi Otton III, et, en récompense, il reçut confirmation de la cession de Saint-Dié faite à son Eglise par Otton II.

Hormis le souverain, l'évêque de Toul se trouvait en rapports avec les grands responsables du pays; ce fut particulièrement le cas pour les ducs de Haute-Lotharingie, Frédéric I<sup>er</sup> (959-978), son épouse Béatrice et leur fils Thiéri I<sup>er</sup> (978-1026/32). Le duc avait entrepris

de faire construire un château sur le promontoire dominant la ville de Bar, sur un territoire appartenant à l'Eglise de Toul. Gérard fit un accord avec lui; il accepta un certain nombre de domaines, qu'il rétrocéda en précaire au duc, augmentés de Bar. C'est ainsi que ce château, futur chef-lieu du comté, passa temporairement puis définitivement de l'Eglise de Toul à la maison ducale (3). Les ducs obtinrent encore l'avouerie des abbayes épiscopales de Moyenmoutier et de Saint-Dié. De 978 à 984, c'est-à-dire depuis la mort de Frédéric I<sup>er</sup> jusqu'à l'affermissement du pouvoir d'Otton III, pendant la minorité du duc Thiéri I<sup>er</sup>, l'entente fut bonne entre la duchesse Béatrice et l'évêque Gérard.

Sur le plan temporel, saint Gérard eut encore à faire avec deux comtes particulièrement turbulents, Odelric et Richard. Ils furent excommuniés. Odelric se montra odieux et profitant d'un voyage de Gérard dans la Woëvre, il l'attaqua avec une petite troupe et menaça de le tuer (4). L'évêque dut accepter de lever son excommunication. Le bon prélat se révélait en fait un piètre défenseur des possessions territoriales de son Eglise: l'échange qu'il fit avec le duc pour Bar se révéla à la longue défavorable, tout comme celui qui intervint avec l'évêque de Langres. Enfin il perdit encore l'abbaye de Montier-en-Der qui fut accaparée par le comte de Champagne (5).

3. M. PARISSÉ, Bar au XI<sup>e</sup> siècle: la comtesse Sophie et les origines de la ville, Bar-le-Duc, Nancy 1976, p. 15-18. Vie, chap. XXI.

4. Chap. XX, p. 42.

5. Chap. XXI, p. 45-46.

2. Chap. VI, p. 23, XI, p. 29.

## Action spirituelle

Les fonctions de l'évêque se partagent entre les domaines spirituel, sacrements de confirmation et de l'ordre, bénédiction des abbés et des abbesses, administratif, créer et bénir les paroisses, les autels, les cimetières par exemple, moral et éducatif, assurer la formation des clercs, la défense de la foi, la punition des coupables. La Vie de saint Gérard nous le montre exerçant ces fonctions.

Dans la gestion de son diocèse, il est amené à faire la dédicace de la cathédrale Saint-Etienne en 981, du prieuré Saint-Michel du Mont Bar, de l'église Saint-Goëry d'Epinal (6). Sans doute eut-il d'autres paroisses à organiser, car le diocèse était en plein essor. Il fit même construire à Toul une église Saint-Gengoul où il envisageait de placer des moniales.

Gérard exerçait le rôle de prédicateur qui revenait d'abord à l'évêque, et qu'il déléguait aux curés dans les paroisses. Parlant allemand de sa langue maternelle, il dut apprendre le français, car c'est dans cette langue qu'il s'adressait à ses ouailles. Aux curés, il enjoignait de prêcher aux jours de fête (7). Le contact avec les paroissiens pouvait se faire aux synodes qui étaient réunis deux fois l'an et au cours desquels étaient réglés des problèmes pratiques aussi bien que posées les questions de doctrine et de moralité. Les occasions solennelles d'excommunier les pécheurs ne manquaient pas et la cérémonie de condamnation avait lieu dans la cathédrale.

Saint Gérard eut à coeur de s'occuper des moines et des nonnes. Saint-Evre n'avait guère besoin de son appui; il n'en était pas de même pour Saint-Mansuy dont les bases

avaient été jetées par Gauzelin et qui avait besoin d'un défenseur sûr pour se développer. Gérard veilla à provoquer des donations, fit activer la construction et afin d'entraîner un mouvement de révérence pour celui qui avait été le premier évêque de la cité et reposait dans un faubourg, il fit rédiger par l'écolâtre de Saint-Evre, Adson, futur abbé de Montier-en-Der une Vie et des Miracles de saint Mansuy. A l'égard des moniales, Gérard se montra plein de prévenances: là encore il soutint une autre fondation de son prédécesseur Gauzelin, Bouxières, proche de Nancy, à qui il fit confirmer ses biens par l'empereur. Puis il envisagea d'établir une abbaye de femmes dans la cité, plus précisément dans une nouvelle église consacrée à saint Gengoul, ce fut un échec car la règle de chasteté n'y fut pas respectée (8).

Enfin, responsable de la survie des diocésains, l'évêque devait pallier les insuffisances de l'approvisionnement. On le voit nourrir les pauvres: un miracle raconte qu'il ouvrit largement ses greniers et distribua la farine, que, grâce à l'intervention divine, le blé ne manqua pas avant les nouvelles récoltes (9). Les misérables étaient recueillis: la tradition attribue à saint Gérard la construction d'un hôpital ou d'une Maison-Dieu.

## Gérard, un saint homme

Entouré de clercs et de moines, dont certains venaient d'Irlande ou d'Italie du sud, l'évêque mena une vie d'ascèse et de prière. Si l'on en croit son biographe, il priaient durant près de treize heures par jour, lisait le psautier complet, étudiait l'Écriture sainte et donnait

6. Chap. V, p. 19-20; XIII, p. 32.

7. Chap. IV, p. 19.

8. Chap. V, p. 20.

9. Chap. VIII.

ainsi un exemple vivant d'une foi profondément vécue (10). Il avait le don des larmes et pouvait ainsi exprimer mieux sa participation aux malheurs du Christ en pleurant abondamment. C'était là une des formes de sa "sainte simplicité".

Sa piété à l'égard de la divinité se doublait d'une grande révérence pour les saints. Comme c'était l'habitude à son époque et suivant l'exemple de l'évêque de Metz, grand collectionneur de reliques, Gérard s'attacha à faire venir à Toul des restes sacrés de saints évêques ou martyrs, les éleva sur les autels ou s'occupa de les placer dans des reliquaires plus éclatants au cours de translations solennelles. Ainsi eut lieu à cette époque la translation du corps de saint Evre, tandis que celle du corps de l'évêque Gauzelin équivalait à le compter au nombre des bienheureux. Au dehors, Gérard acquit des reliques de sainte Aprône (Troyes), de saint Elophe, de saint Gengoul (Varenes); il obtint miraculeusement une parcelle d'un caillou ayant servi à la lapidation de saint Etienne et conservé dans le trésor des reliques de Metz (11).

Saint Gérard apparaît tout au long de sa vie et de ses actes comme un homme humble, modeste, généreux, rempli de bonté. Il n'était pas le même que nombre de ses pairs, choisis par le souverain pour leur fermeté, leur caractère autoritaire, leur tempérament batailleur, leur science de la diplomatie et de la politique. Ce chanoine de Cologne, vanté par le doyen du chapitre et retenu par l'archevêque, était devenu évêque, mais avait gardé les qualités d'un clerc modeste et sûr de sa foi, n'assumant qu'avec peine les aspects d'autorité. Il vécut dans les privations et les jeûnes, et mourut, épuisé

par les veilles, le 22 avril 994, à un âge d'environ 55-60 ans après un pontificat long et pacifique.

Brunon de Dabo, chanoine, puis évêque de Toul, eut beaucoup d'admiration pour saint Gérard dont lui parlaient dans sa jeunesse des témoins oculaires. Vers 1035, il pria l'abbé Werri de Saint-Evre de rédiger l'histoire de sa vie et de rassembler les récits de miracles qui avaient eu lieu sur son tombeau. C'est grâce à cela que nous connaissons la vie de saint Gérard mieux que celle de bon nombre de ses successeurs ou prédécesseurs. Devenu pape sous le nom de Léon IX, Brunon de Dabo décida d'élever le pieux évêque sur les autels et d'en assurer la canonisation. A la différence du processus de canonisation qui se développait et se traduisait par la rédaction d'une bulle officielle où s'exprimait la décision pontificale, Léon IX reproduisit les rites anciens, vint à Toul organiser une translation solennelle qui eut lieu le 20 octobre 1050 (12). De nombreux évêques, dont un Anglais et un Hongrois, assistèrent à la cérémonie. Plus tard, le chapitre de Toul fit rédiger une fausse bulle mise sous le sceau de Léon IX pour rappeler cet événement. Ce document fabriqué ne faisait que confirmer un culte reconnu, mais peu développé, puisque ce n'est que tardivement que Gérard fut inscrit à l'ordo de Toul (13).

Michel PARISSE

10. Chap. IV.

11. Chap. VI, p. 20 et XII, p. 30-31.

12. Chap. XXXIII-XXXIV, p. 63-72.

13. J. CHOUX, Saint Gérard fut-il canonisé par Léon IX?, Semaine religieuse de Nancy, 1963, pp. 75-79, 91-92.